

# Juliette Gréco

## La muse des existentialistes

Yves Laberge

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Laberge, Y. (2021). Juliette Gréco : la muse des existentialistes. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 54–54.



# Juliette Gréco

YVES LABERGE

## La muse des existentialistes

La chanteuse Juliette Gréco (1927-2020) est disparue le 23 septembre 2020. En raison de ses fréquentations de la faune intellectuelle de Saint-Germain-des-Prés dès la fin des années 1940, on la surnommait affectueusement «la muse de Saint-Germain» ou parfois «la muse des existentialistes». À ses débuts, elle était surtout connue en tant qu'interprète sur scène, dotée d'une voix très grave, et la liste de ses classiques serait trop longue à énumérer. Retenons quelques-uns de ses premiers succès: «La rue des Blancs-Manteaux» (sur des paroles de Jean-Paul Sartre), mais aussi «Je suis comme je suis» et «Les feuilles mortes», de Jacques Prévert et Joseph Kosma, et surtout «Je hais les dimanches», chanson sur le désespoir, en continuité avec l'esprit de l'existentialisme, composée par Charles Aznavour et Florence Vèran. D'ailleurs, on peut revoir Juliette Gréco l'interprétant sur le DVD du film *Boum sur Paris* (1954).

On la voit dans une trentaine de longs métrages, d'abord en tant que chanteuse ou pour y tenir de petits rôles. On se souvient de cette séquence célèbre où elle déambulait sur la terrasse d'un café, jouant Aglaonice dans *Orphée* (1950), de Jean Cocteau. Dans ce chef-d'œuvre se voulant intemporel afin de réactualiser un mythe issu de la Grèce antique, celle qui incarnait l'esprit sensuel de Saint-Germain-des-Prés à la fin des années 1940 y apparaissait d'une manière authentique, fidèle à l'image énigmatique qu'elle projetait alors dans la réalité, avec ses yeux en amande, ses longs cheveux et sa silhouette gracile. Elle sera considérée comme une icône, immédiatement reconnaissable: à la fois dans la culture de masse, mais aussi dans la contre-culture. Outre *Orphée*, le long métrage le plus important de sa période française est *Quand tu liras cette lettre* (1953), de Jean-Pierre Melville, dans lequel elle personnifie momentanément une religieuse. Entre 1957 et 1961, Juliette Gréco sera sur l'affiche de sept coproductions

de Darryl Zanuck, avec qui elle était liée. Elle joue dans des films d'aventures comme *La fugitive du Rhin*, ou *La Lorelei brune* (en anglais: *Whirlpool*, 1959), réalisé en Allemagne de l'Ouest par Lewis Allen. Elle y tient le rôle principal féminin de Lora, une jeune fugitive poursuivie par la justice. Sa carrière hollywoodienne se terminera avec le long métrage *Le grand risque* (*The Big Gamble*, 1961) de Richard Fleischer, ce qui coïncidera avec la fin de sa liaison avec le producteur Zanuck.

Juliette Gréco n'a jamais vraiment quitté le cinéma ni la télévision, et encore moins la chanson et la scène; elle est devenue malgré elle le témoin d'une époque révolue, et on la consultait encore pour cela dans beaucoup de reportages. Tout récemment, elle témoignait dans le documentaire de Stanley Nelson, *Miles Davis: Birth of the Cool*, à propos de sa liaison avec le musicien Miles Davis en 1949. Alors que les maîtresses ultérieures décrivaient le jazzman comme un être excessif et violent, «la muse des existentialistes» n'avait au contraire que de bons mots pour le jeune trompettiste d'avant *Ascenseur pour l'échafaud* (1958). Juliette Gréco a eu trois maris, dont l'acteur Michel Piccoli (1925-2020), au milieu des années 1960.

Juliette Gréco a fait paraître plusieurs autobiographies et livres de souvenirs. Dans différents recueils de ses mémoires et à ses biographes, elle aimait répéter cette anecdote: un jour, durant les années 1990, elle se retrouva devant un public de généraux sous la dictature chilienne pour donner un tour de chant; elle a choisi de chanter des chansons antimilitaristes et humanistes comme «Je voudrais être utile», de Julien Clerc et Étienne Roda-Gil. On ne l'a pas beaucoup applaudie ce soir-là; mais elle était néanmoins très fière de cet échec qui pour elle était comme une victoire morale. ▲

« Juliette Gréco n'a jamais vraiment quitté le cinéma ni la télévision, et encore moins la chanson et la scène; elle est devenue malgré elle le témoin d'une époque révolue, et on la consultait encore pour cela dans beaucoup de reportages. »